

COIMBRA

Jr.

Carlos E. A., Nancy M.

FLOWERS

, Francisco M.

SALZANO

and Ricardo V.

SANTOS

(eds),

*The Xavante in transition. Health, ecology, and
bioanthropology in Central Brazil*

, The University of Michigan Press, Linking Levels
of Analysis, Ann Arbor, 2002, 344 p.

Dominique Buchillet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/1619>

DOI : 10.4000/jsa.1619

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2003

Pagination : 244-248

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Dominique Buchillet, « COIMBRA Jr. Carlos E. A., Nancy M. FLOWERS, Francisco M. SALZANO and Ricardo V. SANTOS (eds), *The Xavante in transition. Health, ecology, and bioanthropology in Central Brazil*, The University of Michigan Press, Linking Levels of Analysis, Ann Arbor, 2002, 344 p. », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 89-2 | 2003, mis en ligne le 05 novembre 2003, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.1619>

Tous droits réservés



COIMBRA
Jr.
Carlos E. A., Nancy M.
FLOWERS
, Francisco M.
SALZANO
and Ricardo V.
SANTOS
(eds),
*The Xavánte in transition. Health,
ecology, and bioanthropology in Central
Brazil*
, The University of Michigan Press,
Linking Levels of Analysis, Ann
Arbor, 2002, 344 p.

Dominique Buchillet



Cet ouvrage, écrit à huit mains, est le résultat de recherches en anthropologie biologique (Santos), en écologie humaine et démographie anthropologique (Flowers), en génétique des populations (Salzano) et en anthropologie médicale (Coimbra Jr.), réalisées à différentes périodes au cours des années 1960-1990, dans la communauté xavante

Etéñitépa

, dans l'État de Mato Grosso, au Brésil. L'objectif majeur de cet ouvrage est d'examiner comment les transformations environnementales et socio-économiques induites par le contact interethnique ont affecté la biologie, la santé et l'écologie d'une petite société amérindienne. Il s'agit, en d'autres termes, de montrer comment ces transformations ont imprimé des « signatures » ou des marques biologiques sur la société xavante, appréhendée comme une « société en transition » (p. 2). Pour les auteurs, tant les événements et les situations exogènes que les caractéristiques (écologiques, sociales et biologiques) propres aux Xavante ont joué un rôle important en façonnant leur expérience du contact et de la période post-contact.

Cet ouvrage comporte dix chapitres. Le premier, introductif, revoit brièvement les grandes lignes des recherches en biologie humaine (surtout en génétique des populations) et en épidémiologie réalisées en Amazonie brésilienne. Les premières, effectuées parmi des populations considérées comme relativement isolées ou récemment contactées et dont l'objectif global était de mieux connaître les facteurs impliqués dans la production et le maintien de la variabilité génétique, ont montré comment des processus aléatoires (dérive génique et effet fondateur) ont résulté dans des niveaux élevés de variabilité génétique entre les populations. Le peuplement des Amériques, la dynamique micro-évolutive des populations amérindiennes et/ou l'émergence des maladies chroniques et dégénératives ainsi que les « ajustements génétiques » qui dérivent du contact de ces populations avec la société occidentale en sont les principaux thèmes. Les recherches en épidémiologie visaient, pour leur part, soit à définir les principaux facteurs de morbi-mortalité indigène, soit à comprendre la relation entre la persistance de certaines maladies contagieuses et la taille des populations, soit, enfin, à décrire des maladies à l'étiologie peu connue (la toxoplasmose, les mansonelloses ou la maladie de Jorge Lobo, par exemple). Les auteurs soulignent le haut degré de sophistication méthodologique et théorique de ces différentes recherches tout en remarquant, néanmoins, l'absence de prise en compte de la dimension historique (p. 8).

Le chapitre II décrit les principaux traits de l'organisation politique (chefferie, factionnalisme), de la structure sociale (clans et lignages, système de classes et de catégories d'âge, moitiés exogames), de la vie cérémonielle et rituelle des Xavante ainsi que ceux de l'environnement (

cerrado)

dans lequel ils vivent. Environ 8 000, les Xavante, un groupe de la famille linguistique Jê, vivent actuellement dans six réserves indigènes (

Terras indígenas

), démarquées à la fin des années 1960 et au début des années 1970, indépendantes sur le plan social et politique mais reliées toutefois par un ensemble complexe de relations de parenté et connectées à divers centres urbains régionaux avec lesquels les Indiens ont établi des liens pour des raisons d'ordre économique (agriculture, commerce) ou de recherche de soins. La communauté de

Etéñitépa

, où s'est réalisée la recherche, fait partie de la réserve indigène Pimentel Barbosa. Malgré les changements dans le mode de vie des diverses communautés indiennes induits par le contact interethnique, les membres de

Etéñitépa

ont réussi à mieux maintenir leur vie cérémonielle et rituelle que les autres groupes et communautés xavante.

Le chapitre III décrit l'interaction des différents groupes xavante avec la société nationale. Au

4

XVIII^e

siècle, les Xavante et divers autres groupes indigènes, comme les Xerente qui vivaient alors dans ce qui est aujourd'hui l'État de Goiás, eurent leurs premiers contacts avec les Blancs, essentiellement orpailleurs et éleveurs de bétail. Ils résistèrent de diverses manières à l'invasion de leur territoire, soit en attaquant les orpailleurs et les villages des éleveurs, soit en migrant vers d'autres régions. Comme ailleurs en Amazonie, la politique de la couronne portugaise, qui voulait contrôler les Indiens et exploiter les richesses de leurs territoires, oscillait entre la guerre offensive contre les groupes indigènes et leur sédentarisation forcée dans des villages pour les transformer en agriculteurs. Le gouvernement colonial réussit ainsi à « pacifier » et sédentariser quelques groupes xavante. Nombre d'entre eux furent alors décimés par la faim et les épidémies de maladies infectieuses. Vers le milieu du

XIX^e

siècle, les Xavante qui réussirent à survivre aux épidémies et aux guerres commencèrent à migrer en direction de l'ouest pour fuir l'expansion portugaise. Plus tard, certains groupes xavante, dont celui de la communauté actuelle

Etéñitépa

, s'installèrent dans la région du Rio das Mortes où ils réussirent à maintenir leur isolement jusqu'au milieu du

XX^e

siècle, moment où ils établirent des relations permanentes avec l'ancien Service de protection des Indiens

(*Serviço de Proteção aos Índios-SPI*).

Dans les années 1980, le gouvernement brésilien tenta d'incorporer les Xavante dans l'économie régionale en les transformant en producteurs de riz. Ce projet, qui sera discuté dans le chapitre VI, échoua, mais il est à l'origine de changements importants dans les habitudes alimentaires. Les auteurs soulignent la diversité des expériences de contact avec la société nationale environnante selon les groupes xavante et concluent sur la parenté des tentatives de contrôler les Indiens au cours des siècles. Des stratégies visant à restreindre la mobilité des Xavante et à les circonscrire physiquement et socialement sont en effet des éléments importants des politiques implantées tant par le gouvernement colonial au cours du

XVIII^e siècle que par le gouvernement fédéral brésilien au XX^e siècle.

Dans le chapitre IV, les auteurs reviennent les données biologiques (caractéristiques morphologiques, groupes sanguins, protéines, enzymes, polymorphismes de l'ADN, etc.) disponibles sur les Xavante, particulièrement sur ceux de la communauté

5

Etéñitépa

, en les comparant avec celles obtenues dans d'autres groupes indigènes des basses terres de l'Amérique du Sud afin de replacer les Xavante dans le contexte plus large de la variabilité biologique humaine. Tout en montrant l'existence de traits morphologiques (anthropométriques, dermatoglyphiques) et moléculaires (ADN mitochondrial, notamment) distinctifs chez ces Indiens, ils concluent sur la continuité génétique des Xavante de

Etéñitépa au cours des trente dernières années.

- 6 Dans le chapitre V, les auteurs analysent la dynamique démographique des Xavante de *Etéñitépa*

à partir des données (généalogies, recensements, interviews sur les histoires reproductives des femmes) recueillies au cours des années 1940-1990 par différents chercheurs. Ils analysent les interactions étroites entre l'organisation sociale xavante et la dépopulation due aux épidémies de maladies infectieuses consécutives à l'établissement des contacts permanents avec la société nationale. Après une phase de déclin démographique, les Xavante expérimentent actuellement un taux de croissance démographique significatif. Malgré leur diminution, les taux de mortalité infantile restent, toutefois, encore supérieurs aux taux nationaux. Les auteurs analysent également l'interaction entre les disputes politiques et la mortalité due aux épidémies et leur impact sur différents aspects de l'organisation sociale indigène. La mortalité adulte, à partir de l'instauration du contact permanent, n'est pas seulement due aux épidémies mais aussi à l'exacerbation des conflits, entre les membres des différentes factions xavante, provoqués par les accusations de sorcellerie et dont les auteurs examinent les conséquences sur les mariages une génération plus tard. Ainsi, si la crise démographique peut être considérée comme une expérience commune dans l'histoire des peuples indigènes du Nouveau Monde, ses effets varient selon les caractéristiques sociales et culturelles spécifiques des sociétés. En outre, les épidémies ont des effets à long terme sur la dynamique sociale, comme sur les pratiques maritales (p. 150).

Le chapitre VI examine la diversité et la complexité du système productif indigène traditionnel (chasse, pêche, cueillette, agriculture) ainsi que les changements récents, notamment sous l'influence de projets de développement gouvernementaux, comme le

7 « Projet Xavante ». Celui-ci, implanté par l'organisme indigéniste officiel (*Fundação Nacional do Índio* FUNAI)

à la fin des années 1970, visait à rendre les Xavante indépendants sur le plan économique en les transformant en producteurs de riz à large échelle tout en réduisant, du même coup, leur mobilité. Mis en place à plus ou moins grande échelle dans plusieurs réserves xavante, ce projet, qui a eu des conséquences différentes pour chacune d'entre elles, échoua, les Indiens n'ayant pas la préparation technique nécessaire pour mener à bien une telle entreprise impliquant connaissance des finances, marketing et agriculture mécanisée. Loin de se borner à être un désastre économique, il a eu des conséquences sociales inédites pour les communautés indiennes, comme l'augmentation du factionnalisme résultant en fissions, l'émergence de leaders désireux de fonder de nouvelles communautés pour obtenir des bénéfices directs de la FUNAI (tracteurs, outils, salaires, etc.), tout en affectant profondément le mode de subsistance et la diète de ces Indiens (diminution du temps alloué aux activités traditionnelles de subsistance, augmentation sensible des produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette dans l'alimentation, importance moindre des produits de l'agriculture traditionnelle, consommation croissante de nourriture industrialisée). Ce chapitre examine aussi la récente association des Xavante avec diverses organisations environnementalistes pour lutter contre la création d'une voie d'eau qui devra traverser leur territoire et aura un impact négatif sur les ressources aquatiques de la région.

Le chapitre VII est un bref historique des tentatives successives d'installer un système de santé pour les populations indiennes du Brésil, depuis l'expédition Roncador-Xingu organisée par la

8 *Fundação Brasil Central*

(années 1940). Les auteurs examinent aussi la politique officielle récente en matière de santé indigène (mise en place de districts sanitaires spéciaux indigènes) et ses implications en termes d'organisation des services de soins. Le chapitre VIII analyse les données épidémiologiques et anthropométriques recueillies parmi les Xavante. Leur état de santé est marqué par la prédominance de maladies infectieuses et parasitaires (tuberculose, paludisme et parasitoses intestinales). Les données anthropométriques indiquent des déficits dans l'état nutritionnel des enfants. On note également des taux d'anémie élevés chez les jeunes enfants et les femmes en âge de se reproduire. Enfin, les taux de malnutrition protéino-calorique sont plus élevés que ceux trouvés dans les populations les plus pauvres du Brésil. Le chapitre IX examine la théorie de la transition épidémiologique émise par Omran

1 en 1971 et de ses reformulations successives. Bien que les maladies infectieuses et parasitaires soient les principaux facteurs de morbi-mortalité indigène, on assiste actuellement à l'émergence de nouvelles maladies, surtout obésité et hypertension artérielle, qui sont principalement associées aux changements dans le mode de vie des Indiens liés au contact interethnique (diminution des activités physiques, modification des habitudes alimentaires, etc.). Les auteurs notent que cette transition épidémiologique est plus lente chez les Xavante de

Etéñitépa

que parmi les autres groupes xavante où l'on observe actuellement des taux alarmants d'obésité et de diabète.

Dans le chapitre X qui sert de conclusion, les auteurs replacent les données épidémiologiques, écologiques et démographiques obtenues parmi les Xavante dans le contexte de la théorie de la transition épidémiologique et de ses diverses reformulations.

Ils montrent notamment que la transition qui s'opère chez les Xavante a des caractéristiques distinctes de celles trouvées parmi d'autres populations et concluent sur la nécessité et l'importance de prendre en considération les contextes locaux dans toute discussion sur la santé indigène au Brésil.

L'intérêt de cet ouvrage est qu'il s'attache à démontrer la complexité de l'interaction entre les transformations induites par le contact interethnique et les caractéristiques propres aux sociétés. En outre, l'état de santé des populations indiennes au Brésil est encore largement inconnu et cet ouvrage a le mérite de synthétiser des données recueillies sur plus de trente ans. Il devrait ainsi retenir l'attention de tout chercheur s'intéressant à la biologie et à la santé des peuples indigènes d'aujourd'hui ainsi que des professionnels de la santé et des planificateurs de projets et de services de santé destinés aux populations indiennes. Il devrait aussi intéresser les planificateurs de projets de développement.

NOTES

1.

Par transition épidémiologique, on se réfère à la diminution graduelle des maladies infectieuses, lesquelles sont progressivement supplantées par les maladies de nature chronique et dégénérative et/ou provoquées par l'homme.

Sur ce sujet, voir A. R. Omran, 1971, « The epidemiological transition: A theory of the epidemiology of population change », *Milbank Memorial Fund Quarterly*, 49, pp. 508-536.

AUTEURS

DOMINIQUE BUCHILLET

Centre de recherches d'île-de-France, IRD